

Conclusions

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles. Géologie et géographie = Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg. Geologie und Geographie**

Band (Jahr): **7 (1910)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONCLUSIONS

Tout l'ensemble de ce mémoire était déjà imprimé lorsqu'a paru dans le numéro du 15 juillet 1909 des «*Annales de Géographie*» l'article si intéressant de Mr Vacher sur les *Rivières à méandres encaissés et terrains à méandres*.

Nous ne pouvons que modifier les dernières pages de notre travail pour faire à cette étude la place qui lui est due¹.

Nous dégagerons de cet article les considérations les plus intéressantes et surtout celles, personnelles à l'auteur, tâchant de montrer brièvement jusqu'à quel point elles s'accordent avec telles et telles parties correspondantes de notre étude sur les méandres de la Sarine.

Nous laissons de côté toutes les objections particulières qui se présenteraient à l'esprit si l'on voulait considérer la théorie qui explique les méandres encaissés par les *rivières antécédentes*. Elle peut être vraie pour quelques cas particuliers ; mais nous croyons plutôt et d'une manière générale à la théorie pour laquelle se prononce Mr Vacher, à propos de la Creuse, l'Arnon, le Cher, l'Indre... et qui explique les méandres encaissés par les *rivières épigénétiques*.

Dans un cas analogue aux rivières que nous venons de rappeler, se trouve en effet la Sarine, car la couche

¹) Nous nous demandons si Mr Vacher a eu connaissance de la note présentée à l'Académie des Sciences : *De la prédominance de la Sarine sur sa rive droite*, par MM Jean Brunhes et Cesare Calciati, 17 Février 1908.

de dépôts fluvioglaciaires qui recouvre le plateau molassique, correspond aux alluvions *Pléistocènes* descendues du Massif central et recouvrant les roches anciennes ; de même que le soubassement constitué par ces roches et le soubassement du grès molassique se trouveraient, et l'un et l'autre, parmi les *terrains à méandres*.

Cette expression, à laquelle Mr Vacher attache une véritable importance, est à notre avis très juste. Elle concorde aussi très bien avec les idées issues de notre étude sur la Sarine. A la page 99 de ce même travail, lorsque nous tâchons de faire sentir quel «*rapport*» doit exister entre la force de résistance d'une roche, et la force d'érosion d'un courant pour qu'il y ait formation de méandres, il n'y a là autre chose qu'une espèce de définition latente du *Terrain à méandres*.

A ce propos, sans chercher plus loin, nous pouvons déjà dire que le Muschelkalk, les roches anciennes et le grès molassique sont trois terrains à méandres. *Ce sont les mêmes terrains et les mêmes roches qui semblent de nature telle que tout à la fois : 1° ils supportent et conservent la sculpture des marmites¹ ; 2° ils laissent entamer par les eaux qui y creusent des cañons ou gorges rectilignes dont les parois supportent la verticalité et 3° ils peuvent être comme le domaine par excellence des méandres encaissés.*

Nous nous empressons d'ajouter qu'à notre avis les cañons ou les méandres encaissés trouveraient leur origine, suivant le cas, par le fait d'une simple différence de pente de la surface du plateau où ils se sont formés.

En somme il n'est pas *nécessaire* que sur le *terrain à méandres* existe une couche quelconque moins résistante pour que ces méandres encaissés puissent se former ; mais (étant donné toujours un niveau de base placé très bas) il suffit, pour leur formation, que la pente ori-

¹) Fait confirmé non seulement par nos observations à propos de la Sarine, mais aussi par la très belle photographie de Mr Vacher, du lit du Cher près de l'ancien moulin de Chaud.

ginelle de la région soit assez faible pour que l'écoulement des eaux se fasse dès le début, plus ou moins en zigzagant. Si maintenant nous supposons la pente de la même région, trop forte, l'eau s'écoulera en droite ligne et donnera lieu dans le même terrain à un cañon ou à une gorge profonde grossièrement rectiligne.

Cela n'empêche que le manteau quelconque de dépôts recouvrant souvent la roche à méandres, puisse favoriser leur formation, mais seulement parce qu'il fait varier la pente *relativement* à sa faible résistance.

Nous avons vu en effet plusieurs fois se former tout naturellement, mais pour ainsi dire en miniature, des *cañons* et des *méandres encaissés* au bord des routes ou sur d'homogènes surfaces de sable, et vraiment nous sommes amené à croire que la simple différence de pente donnait lieu à l'un ou à l'autre de ces deux phénomènes. D'autre part, rappelons-nous aussi que les méandres divagants, caractéristique de certaines rivières arrivées à leur stade de décrépitude, décrivent cet ordre de méandres car précisément leur pente est devenue très faible.

Continuant le même ordre d'idées, nous sommes heureux de nous trouver parfaitement d'accord avec la conclusion de l'article de Mr Vacher qui croit décidément plutôt aux méandres encaissés qu'il propose d'appeler *cycliques* par opposition aux autres, certainement plus rares, et qu'il appelle *tectoniques*, mais avec la modification que nous venons d'exposer plus haut.

Comme Mr Vacher l'a fait à propos de ses études qui portent d'une manière particulière sur le haut Cher et la haute Creuse, nous nous sommes permis aussi d'exposer des considérations générales qui se dégagent de cette étude minutieuse que nous venons de faire seulement pour la Sarine.

Dans les différents paragraphes, au cours de ce modeste travail, nous avons tâché de démontrer, comme faits essentiels, le mode de travail de l'eau ou la tactique employée par le cours de la Sarine, pour opérer l'agran-

dissement de ses méandres encaissés. En effet bien que par place (surtout à cause des travaux artificiels) la Sarine ait presque achevé son travail d'approfondissement, elle continue encore à agrandir ses méandres au lieu de les démolir, opérant un travail latéral relativement très actif.

C'est alors que nous nous sommes aperçu de cette ressemblance dans le résultat du travail d'un cañon avec les formes qui résultent de l'érosion glaciare, mais c'est alors surtout que nous avons été frappés de cette puissante prédominance de l'érosion de la Sarine sur sa rive droite ! Tous ces faits, et bien d'autres encore trouvent leur expression parlante, (de la même façon qu'un portrait est l'expression d'une physionomie), sur le levé topographique au 10 000^{me} qui accompagne ce travail et auquel nous espérons que tous ceux qui s'intéressent à la question des méandres attacheront quelque importance. Nous laissons juger à nos lecteurs si les considérations tirées de la seule étude sur la Sarine sont peut-être prématurées, ou si elles ne le sont pas ; car nous sommes persuadés, nous-mêmes, que ce sera seulement quand les géographes disposeront, pour chaque groupe de phénomènes, d'un certain nombre de levés topographiques à grande échelle, qu'ils pourront avec une certitude documentée tirer des conclusions définitives pour l'interprétation des phénomènes de la géographie physique.

CESARE CALCIATI
